

# Nos élus manquent-ils de considération ?

**La députée flamande Fientje Moerman crie son ras-le-bol par rapport au traitement des politiques. Ses confrères francophones tempèrent.**

**A**ppelons ça un coup de gueule. Mercredi, dans les colonnes du *Standaard*, la parlementaire flamande Fientje Moerman (Open VLD) publiait une carte blanche intitulée « *Épouillés, vilipendés, angoissés* ». Qui ? Les parlementaires, les politiques en général, en permanence sous le feu de la critique exacerbée, du manque de respect et de considération de la part des citoyens et des médias. Des médias qui, dit-elle, ne respectent pas leur vie privée, attendent le moindre de leur faux pas, ne se préoccupent pas du fond des dossiers mais juste des conflits politiques, critiquent en permanence des parlementaires qui sont, s'ils ne font rien, des profiteurs, et, s'ils en font beaucoup, désireux de tirer la couverture médiatique à eux et d'avoir un bon bulletin parlementaire...

## « Se respecter d'abord »

Sur Twitter, Moerman a reçu soutiens et félicitations de Freya Van den Bossche (SP.A) et Geert Bourgeois (N-VA). Côté francophone, les confrères de Fientje Moerman tempèrent cette sortie. « *La politique n'est pas confortable, il faut y avoir les reins solides et on y subit des critiques justifiées ou non : tout cela est vrai*, admet la députée fédérale Catherine Fonck (CDH). *Mais c'est vrai pour tous les postes à responsabilité, même si tous ne sont pas médiatisés de la sorte et pas aussi "violents" que la politique. Si l'on n'accepte pas ça, il faut faire un autre métier. Il est plutôt bien que la presse et le citoyen puissent nous critiquer et, en période difficile, nous rappeler à la réalité. Le politique doit aussi faire son autocritique, notamment quant à la mise en scène dans les médias.* »

Denis Ducarme, député fédéral MR, va dans le même sens quand il dit : « *Nous devons nous respecter davantage nous-mêmes pour être respectés par l'opinion et ne pas toujours faire courbe rentrante parce que c'est la crise ou*

*que certains se sont conduits comme des salopards. La majorité des parlementaires ont la foi.* » Ducarme passe pour un « bon parlementaire » en regard du nombre de ses questions ou de ses propositions de loi. « *Ce n'est pas nécessairement cela qui fait le bon parlementaire. Des questions, un collaborateur peut les rédiger. Un bon parlementaire, c'est quelqu'un qui fait basculer un dossier important.* »

Pour Karine Lalieux, députée fédérale PS, le populisme et le climat anti-politique ne peuvent servir de paravent pour le personnel politique : « *Je ne me sens ni privilégiée ni victime. Nous ne devons pas nous positionner en victimes mais en exemples au travers de notre travail, de la façon dont nous nous battons pour l'intérêt général. Certains politiques ont donné une image peu reluisante de leur fonction. Les gens veulent de la transparence et de l'éthique. C'est à nous à aller vers le citoyen, à lui expliquer ce que nous faisons. Quand on le fait, les gens changent de regard sur notre travail. C'est difficile pour les médias de raconter cela, de parler du travail de bureau qu'est l'écriture d'une loi, c'est moins sexy que d'exposer les problèmes privés.* »

Faut-il craindre une crise encore plus grande des vocations ? Denis Ducarme : « *Les politiques ont l'image d'être trop payés, de ne pas parvenir à faire bouger les choses. C'est un métier auquel on consacre ses soirées, ses week-ends, en mettant sa famille en péril, en gagnant moins que dans le privé : les carrières politiques sont de moins en moins longues et tenteront de moins en moins les jeunes à l'avenir.* » ■

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

► P2 L'ACTEUR

## LES AVIS DE DEUX EXPERTS

### Pascal Delwit (ULB) : « L'immédiateté pose problème »

La méfiance entre élus et électeurs n'a jamais été aussi grande ?

Tout d'abord, la demande sociale et l'expression de cette demande est beaucoup plus forte qu'auparavant. Avant, il y avait une forme de délégation importante dans le chef des citoyens à l'endroit des partis et des organisations syndicales. Depuis les années 80, cette délégation est mise en cause. On est plus proactif, soit individuellement, soit collectivement à l'encontre des politiques. Ensuite, le rôle du politique a également beaucoup évolué, que ce soit à l'échelle communale ou nationale. Les bourgmestres et échevins doivent être dans une réflexion et une action où on gère une ville. On essaye d'avoir une action articulée aux subsides régionaux et européens. Cela suppose des compétences supplémentaires. D'où moins de temps consacré à la présence sur le terrain et une présence accrue en communication, notamment sur les réseaux sociaux. On évolue beaucoup dans l'immédiateté. Puis, il y a aussi le poids du politique qui est moins important qu'avant. Au niveau local, on a de moins en moins de leviers à disposition. Au niveau fédéral et régional, on est quand même très corseté par des dimensions budgétaires à respecter.

De plus en plus jettent l'éponge...

Un certain nombre d'élus interrompent leur mandat ou ne se représentent plus parce que les sollicitations sont trop nombreuses. Avant, il y avait une notion de sacerdoce en politique. Aujourd'hui, les politiques souhaitent avoir davantage de vie privée et ne pas consacrer tout leur week-end à l'activité politique.



PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE DE BOECK

### David Van Reybrouck (écrivain) : « Ce système détruit des gens »

Nos élus manquent-ils de considération ?

La sortie de Fientje Moerman est un véritable cri du cœur. Elle dit tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Dans le cadre de la préparation de mon livre

Contre les élections,

j'ai rencontré plusieurs hommes et femmes ayant quitté la politique. La plupart expliquent à quel point leur mandat les avait épuisés et à quel point la politique pouvait être frustrante. Vous vous retrouvez constamment sous le feu des critiques, vous êtes harcelés en permanence par les médias, par les réseaux sociaux et votre marge de manœuvre politique est réduite. Avant, il n'y avait que la pression des médias. Aujourd'hui, il faut compter avec les médias sociaux. Ce système détruit des gens, des talents. C'est triste. L'idée d'entrer en politique pour vingt ans n'est plus d'actualité et c'est tant mieux, mais cette fuite des talents en politique est mauvais signe. Les idéalistes sont forcés de quitter l'arène parce qu'ils ne tiennent plus le coup.

Cela vous étonne ?

Avant, entrer en politique était vraiment un honneur. Aujourd'hui c'est devenu un boulot de chien. C'est déjà un métier difficile et on en rajoute une couche. Nous ne considérons plus nos élus comme des citoyens.

Une idée pour en sortir ?

On pourrait combler ce gouffre en instaurant d'autres principes représentatifs. Le système du tirage au sort dont je parle dans mon livre pourrait y contribuer. Notre système électoral en vigueur pendant deux siècles a bien fonctionné jusqu'à l'émergence des réseaux sociaux et la commercialisation des médias. Cette nouvelle forme d'expression change la donne et rend obsolète le système de représentation.

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.DB.



Illustration : Jean-Philippe Demonty